



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1000 à 2,000 lignes	-	50 la ligne
3000 à 5,000 "	-	25 "
6000 à 10,000 "	-	20 "
11000 à 25,000 "	-	15 "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion	-	10c la ligne
2me insertion et suivantes	-	5c "

Les annonces sont toisées sur Agate.  
Les réclamés comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 26 DEC. 1896

**NOS CRAVURES**

**ARBRE DE NOEL.**

Les cadeaux que Laurier se propose de distribuer aux Canadiens sont tellement nombreux que l'artiste du CANARD, emporté par son imagination, a dessiné toute une forêt au lieu d'un simple arbre de Noël qu'on lui avait commandé.

Cependant, l'erreur n'aura pas de conséquence, car il va falloir de fameuses branches pour supporter les 600 voix de majorité de Cornwall sans compter toutes les bonnes choses que Laurier nous réserve pour 1897.

**LE FOUR PROVINCIAL.**

Nos échevins qui étaient allés à Québec chercher des millions n'ont rapporté qu'un four monumental.

Le CANARD ne prétend pas qu'ils ont pris une cuite, mais ils en ont attrapé une chaude.

A la prochaine fournée, plusieurs de ceux qui ont mis la ville dans ce pétrin, vont recevoir leur bien.

**PETITE CORRESPONDANCE**

L'auteur de la correspondance signé C est prié de passer au bureau du CANARD

Boulevard St-Lambert

**BIENFAITS DE L'EDUCATION**

On ne lit pas assez les jolies lettres que notre ami, T. S. Pierre, publie dans le *Herald* sur "L'éducation dans la province de Québec."

Elles fourmillent d'anecdotes amusantes, dont la suivante vous donnera un exemple :

Au cours d'une discussion avec un commissaire d'école d'une paroisse des environs de Québec, St. Pierre dit à son contradicteur :

—Ainsi vous admettez que votre fils en sait plus long que vous ?

—La belle histoire ! réplique le commissaire, vous ne me prendrez pas à admettre que mon père savait mieux élever les enfants que moi.

**AU VOLEUR**

O'est un métier difficile,  
Défendre la propriété.

Une bien lamentable aventure est arrivée, tout dernièrement, au major d'un des bataillons de Montréal.

Après les exercices et les parades du soir, les soldats avaient exprimé le désir bien légitime de donner un coup de brosse à leurs chaussures, pour ne pas arriver crottés auprès de leurs petites amies, toujours friandes de l'uni forme.

Le major qui est un père pour ses soldats, avait immédiatement commandé une demi douzaine de brosses.

A l'issue de l'exercice du lendemain, les soldats réclamèrent encore des brosses.

Le major renouvela la provision, mais elles disparurent comme la première fois.

La fois suivante ce fut une autre histoire. Le major qui la connaît dans les coins, n'entend pas qu'on badine avec "la propriété de l'Etat."

Il acheta de nouvelles brosses, mais il les fit river à de longues chainettes d'acier, solidement fixées au mur en disant : Ah ! mes gaillards, nous allons voir ça.

Le lendemain à l'inspection, il retrouva toutes ses brosses, mais les chainettes étaient parties.

La scène se passe dans un club chic :

- Cœur est atout.
- Pardon, vous l'avez sorti de votre manche.
- C'est vrai.
- Recommençons !



**LES ERREURS JUDICIAIRES**

Si j'étais juré, je ne voudrais jamais condamner un homme sur une preuve de circonstance, non jamais !

Qui peut se vanter de ne pas être, un jour ou l'autre, enlacé dans un tissu d'incidents suspects qui le feront paraître coupable, bien qu'il soit aussi étranger à l'affaire, que les huîtres le sont à la sauce aux huîtres qu'on nous sert dans les restaurants.

Charly B... est bien le meilleur et le plus sage garçon qui ait jamais fumé un Crème de la Crème sous la calotte des cieux. Il est assurément le dernier homme qu'on aurait soupçonné de tendances donjuanesques, et cependant, sans qu'il y ait eu le moindrement de sa faute, il a failli être séparé, pour toujours, de la plus gentille des petites femmes.

Comment cela est arrivé ? Oh ! le plus naturellement du monde. Ce sont les circonstances qui ont tout fait.

Mme B... était sortie immédiatement après le lunch en disant qu'elle ne rentrerait qu'à six heures. L'amie chez qui elle se proposait de passer l'après-midi était absente, et Mme B... revint trois heures plus tôt qu'elle ne s'y attendait.

C'est ici que le bal commence. Elle était entrée avec son passe-partout, et ayant rapidement traversé la salle à manger, elle trouva son mari absorbé dans la lecture du dernier article de Tardivel sur l'existence de Diana Vaughan.

Elle commençait à peine à donner des explications sur son prompt retour qu'elle entendit du bruit dans la pièce voisine, était sa chambre à coucher.

Ce bruit n'avait rien d'étrange. Une des servantes pouvait être là. Mme B... entra pour enlever son chapeau... La chambre était vide.

Elle regarda vivement de tous côtés, elle appella, et finalement elle courut à son mari en criant : "Charly ! Charly ! il y a un homme caché dans ma chambre."

Charly commença par rire, mais

elle n'en voulut pas démordre. Comme il se moquait de ses craintes, elle se fâcha et chercha presque à l'entraîner de force. Il se fâcha lui aussi et refusa net de se prêter à ce qu'il appelait des caprices de femme

—Ah ! c'est comme cela, dit-elle, eh bien, j'y vais seule

Elle commença d'abord par le lit ;... rien dessous, rien ledans... ; deux armoires... rien ; les rideaux... rien ; arrivée devant le garde robe, elle ouvre vivement la porte et recule de quelques pas, s'attendant à en voir bondir un brigand armé. Comme rien ne bondissait, elle s'approcha pour refermer la porte lorsqu'elle aperçut, blottie dans un coin, sa jolie fille de chambre en jupon et sans corset.

Pendant quelques minutes la situation fut plus que tendue ; elle fut terrible. Heureusement que l'explication fut bientôt trouvée,—car, sans cela, que serait-il arrivé !

La belle robe neuve de Mme B... gissait, toute chiffonnée, dans un coin. La petite bonne avait profité de l'absence de sa maîtresse pour l'essayer.

**CRUAUTE**

Lundi matin, une lettre nous est arrivée, fraîche et matinale, avec ces mots : "Ayez l'obligeance de rayer mon nom de la liste de vos abonnés."

L'auteur de cette lettre doit avoir la peau tellement sensible que je suis prêt à parier qu'il porte des corps de soie.

Mais en revanche, il faut qu'il ait le cœur bien dur pour m'enlever ainsi, d'un coup de plume, 50 cts par année, et diminuer d'autant mon modeste revenu.

Ceux qui verront des larmes dans les yeux du garçon de bureau et un crêpe au cou du chat, sont priés de ne pas nous poser de questions.

La faute en est à cet abonné impitoyable.

**HOTEL LAVAL**

Le propriétaire de l'"Hôtel Laval", M. Victor Lemay, a décidé de ne rien épargner pour augmenter encore la popularité de ce somptueux établissement par une spécialité de repas à table d'hôte, de midi à 3 heures, et de 6 à 8 heures du soir. La table est de première classe et le service parfait. La cuisine est sous direction d'un chef de grande expérience

Rien pas à la carte à toute heure. Comme par le passé, grande variété de soupes, pâtés aux huîtres, pâtés de mouton, huîtres sur écailles, vins, liqueurs, cigares de choix, etc., etc., coin Ste Catherine et Saint-Guinet.